

SANTÉ  
2016, nouvelle année à tiques

Depuis le mois de mars dernier, les consultations pour piqûres de tique sont, en Suisse, deux fois plus nombreuses qu'en 2015.

PAGE 18



KEYSTONE

**ART** Le sculpteur chaud-de-fonnier aura enfin une monographie de référence.

# Sur les traces de Léon Perrin

CATHERINE FAVRE

Mais où donc se sont envolés Pégase et ses lascives Amazones? En pierre de Comblanchien, cette très belle pièce aux courbes caressantes est due à Léon Perrin (1886 – 1978). Une photo des années 1990 atteste de sa présence au milieu d'herbes folles dans le jardin de la Maison blanche, villa construite par Le Corbusier pour ses parents au chemin de Pouillerel 12. Le maître des lieux de l'époque, Me Jacques Cornu, avait reçu cette œuvre en 1953 en cadeau du Syndicat patronal des producteurs de la montre. Depuis? Mystère! Ni la fille de Jacques Cornu, ni les propriétaires successifs, dont l'Association Maison blanche, n'en savent davantage.

## Recherche d'œuvres d'art

C'est là l'une des œuvres qu'Anouk Hellmann, conservatrice de la Fondation Léon Perrin, espère voir resurgir par un de ces miracles propres aux cheminement hasardeux des objets d'art. Auteure d'un ouvrage monographique à paraître en novembre, l'historienne de l'art travaille à l'inventaire de ce patrimoine: quelque 2300 œuvres graphiques, 320 sculptures en pierre, terre, bronze, plâtre, 42 carnets de croquis. Catalogue qui pourrait être encore enrichi des pièces non localisées (voir encadré ci-contre).

## Perrin monumental

Léon Perrin fait partie du paysage. Au Locle: le monument aux Girardet, les décorations sculptées de l'Hôtel de ville, c'est lui. A La Chaux-de-Fonds: l'hommage à Léopold Robert, la fontaine et les bas-reliefs de l'ancienne Chambre suisse d'horlogerie, le Monument aux écoles, aussi. Toute une époque et une œuvre à redécouvrir car l'artiste excellait aussi dans les bustes, le dessin. Anouk Hellmann: «Il avait deux pas-



Amoureux de la matière et pédagogue chevronné. Léon Perrin dans son atelier vers 1960 et entouré de ses élèves vers 1935-1940. P. SEKLER – ANONYME/DR FONDATION LÉON PERRIN

sions: la matière et l'âme humaine. Fin psychologue, il avait étudié l'ostéologie pour capter l'expression de ses modèles dans ses bustes remarquables. Il a fait des milliers de croquis, ramené de superbes aquarelles de ses voyages, dessiné des décors et costumes

de théâtre.» Né au Locle en 1886 dans une famille de 11 enfants, tailleur de pierre de son premier métier, le Pedzou comme l'appelaient affectueusement Charles L'Eplattenier, entre à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds en 1900 et n'en sort que 57 ans plus tard: élève tout d'abord (gravure, sculpture, décoration), puis professeur dès 1910. Il fera partie des dissidents à l'origine de la Nouvelle Section créée avec fracas en 1911 par Charles L'Eplattenier et ses élèves Charles-Edouard Jeanneret (futur Le Corbusier), Georges Aubert.

Mais contrairement à ses amis, lui, continue à dispenser ses cours de modelage à l'École d'art avec, en plus dès 1929, un pensum de professeur de dessin au Gymnase. C'est dire si ce pédagogue chevronné a marqué des générations et susci-

té bien des vocations, parmi lesquelles Mathys, Queloz, Ramseier, Evrard, Loewer, Siron.

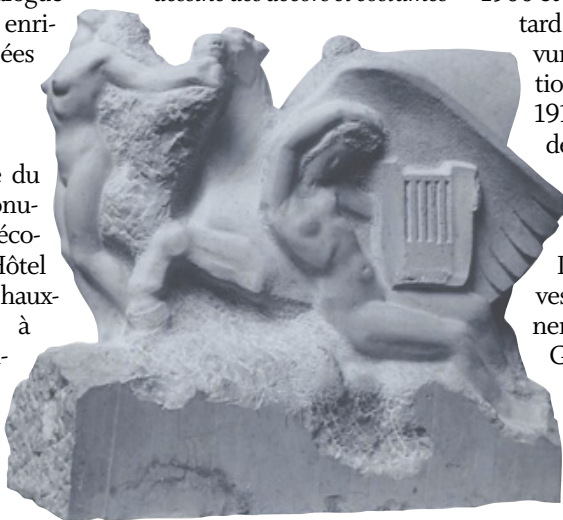
## A contre-courant

En amoureux de la matière, il se voulait artisan plutôt qu'artiste, «un titre ronflant souvent usurpé», bougonnait-il. Attaché au classicisme, au figuratif, aux matériaux traditionnels, il faisait sien la formule d'Henry de Montherlant: «Debout sur le seuil de l'ère nouvelle, je me refuse d'entrer». L'Art?, répétait-il, «c'est exprimer l'homme, ses racines, ses instincts. Et la femme! Et surtout ne pas succomber aux tentations de la mode. J'ai toujours aimé nager contre le courant» («L'Impartial», 24 mars 1970).

Et s'il se fit souffler quelques mandats mémorables – le bas-relief du fronton du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, concours emporté par L'Eplattenier; le Monument de la République au Locle gagné par Queloz (son ancien élève) –

Léon Perrin n'en garde pas rancune. Quand l'ombrageux Corbu se brouille avec Anatole Schwob, mandataire de la Villa turque, c'est Perrin qui joue les médiateurs. «Un bon type», sou-

rit Anouk Hellmann. Et il y a tout le respect du monde dans cette exclamation tant l'artiste insufflait aux relations humaines l'harmonie qui irradie de son œuvre. ◉



Une des œuvres recherchées: «Femmes nues avec lyre et Pégase», env. 1953, jadis à la Maison blanche. BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

## CHRONIQUE D'UN PATRIMOINE À REDÉCOUVRIR

**Le legs:** signature en 1960 d'une convention entre Léon Perrin et l'Etat selon laquelle l'artiste, sans descendance, fait don d'une centaine de ses œuvres destinées à être exposées au château de Môtiers. Mais les travaux de restauration du bâtiment s'éternisent et la première exposition n'a lieu que douze ans plus tard.

**La fondation:** en 1976, le Gouvernement neuchâtelois constitue enfin la Fondation Léon Perrin, une grande joie pour ce dernier, 90 printemps déjà.

**La valorisation:** en 2004-2005, les collections sont installées à Couvet dans des conditions de conservation plus favorables. Présidée par Thierry Béguin, la fondation nomme au poste de conservateur l'historienne de l'art Anouk Hellmann, auteure déjà d'une monographie sur Charles L'Eplattenier, collaboratrice scientifique de la Ville de La Chaux-de-Fonds pour les festivités Art nouveau 2005-2006, la candidature Unesco et Le Corbusier 2012.

**L'anniversaire:** publication en novembre prochain aux éditions Attinger d'un ouvrage de référence à l'occasion des 40 ans de la fondation. L'unique monographie (partielle) consacrée à l'artiste date de 1949. D'ici là, la conservatrice espère compléter le catalogue avec les œuvres non localisées.

✉ Pour tout renseignement: [info@fondation-leonperrin.ch](mailto:info@fondation-leonperrin.ch) ou au 078 720 00 32. [www.fondation-leonperrin.ch](http://www.fondation-leonperrin.ch)

## LA CRITIQUE DE... HISTOIRES DE MUSIQUE

### Shakespeare en musique, happy birthday William!

C'est un gentilhomme florentin, suivi d'une pléiade de poètes et de musiciens qui, au 17<sup>e</sup> siècle, eut l'idée d'un «drama in musica», baptisé opéra au siècle suivant. Comme il s'agissait d'exprimer des sentiments, on rechercha d'abord la compréhension du texte. Soit, dit Giuseppe Verdi entré, au 19<sup>e</sup> siècle, en contact avec le monde du théâtre, mais «prima la parola ou prima la musica?» L'opéra doit constituer une synthèse aussi parfaite que possible du texte et de la musique. Comment se frayer un chemin dans le foisonnement des chefs-d'œuvre de Verdi, «MacBeth», «Otello», les partitions de Vincenzo Bellini, «I Capuletti e I Montec-

chi», inspirés de l'œuvre de Shakespeare, sans oublier «Roméo et Juliette» de Charles Gounod ou «Hamlet» d'Ambroise Thomas?

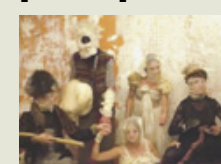
Dimanche, au temple du Bas à Neuchâtel, saisissant l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la mort de William Shakespeare, l'association Histoires de musique – Birgit Frenk, piano, Yukiko Okukawa, violon, Davide Montagne, violon alto, Etienne Frenk, violoncelle – a offert à un auditoire comblé l'occasion de vérifier la toujours grande portée des pages de Verdi, de Bellini, époque parmi les plus glorieuses du théâtre musical. Se sont alternés avec le plus grand bonheur les textes les plus divers. On ne passait pas de la

pudeur des sentiments du duo soprano-ténor de «Roméo et Juliette» de Gounod à l'heure de vengeance – soprano-basse – de «MacBeth» de Verdi, sans préparation. Ainsi le présentateur de service, Bernard Huttenlocher, désignait l'orientation des œuvres en campant le décor de circonstance.

Shakespeare en musique? On a goûté la musique grâce à un trio de chanteurs impérial en tous points, Ruben Amoretti, basse, Brigitte Hool, soprano, Antonio Gandia, ténor. On relèvera l'excellente transcription des partitions orchestrales pour quatuor à cordes et piano réalisée par Birgit Frenk-Spilliaert. ◉ DENISE DE CEUNINCK

## DANSE

### La compagnie L'Ame-de-Fonds prend possession du Temple allemand



La Cie de danse L'Ame-de-Fonds a pris ses quartiers au Temple allemand. Quatre spectacles jalonnent cette résidence chaux-de-fonnière: «Le lit de la mémoire», demain à 19h; «Cette image n'existe plus...», jeudi 9 juin à 19h; «Radius»,

vendredi 10 juin à 20h; «Diamonds», samedi 11 juin à 20 heures. L'esthétique de cette dernière pièce s'inspire de la période Biedermeier; ce terme désigne avant tout la culture bourgeoise qui émergea pendant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. «Diamonds» dissout peu à peu les codes et les valeurs de cette époque, pour instaurer une étrange liberté du corps en mouvement. En outre, chaque jour jusqu'à vendredi, de 10h-12h, il est possible de partager les entraînements des danseurs de la compagnie. Inscriptions: [simonsprings@gmail.com](mailto:simonsprings@gmail.com) Programme détaillé: <http://lechambart.blogspot.ch> ◉ RÉD